

Faust

Spectacle de Ivan Márquez, élève metteur en scène du Groupe 47 (2^e année) de l'École du TNS avec des élèves de son Groupe

Événements
de l'École



Charlotte Issaly, Manon Xardel © Jean-Louis Fernandez

Dans le même temps

Spectacle de Mathilde Waeber, élève metteuse en scène

SALLINGER

Texte Bernard-Marie Koltès

Du 26 au 29 avril | 19h

30 avril | 15h

Espace Grüber - Studio Jean-Pierre Vincent

Faust souffre de deux maux. D'une part il est déçu par la science, pas assez puissante pour satisfaire ses ambitions, au point de la haïr et de voir le suicide comme la seule issue à son inassouvissement. D'autre part, son désir pour Marguerite - qu'il voit comme un nouvel absolu - est bien moins de l'amour qu'un désir de possession totale. La quête de la vérité absolue dégénère en misogynie ; l'amour absolu se transforme en misogynie. Goethe a beau représenter le diable sur scène, la racine du mal n'est pas extérieure à l'homme, mais dans son désir de puissance - avant tout masculin.

En relisant *Faust*, la pièce m'a semblé surannée à bien des égards et problématique sur des sujets brûlants aujourd'hui - alors qu'elle se voulait progressiste à l'époque. Aujourd'hui, la représentation des figures féminines de cette pièce est un point de friction impossible à occulter. Le premier travail est de rendre la fable lisible pour se poser, avec le public, les questions qu'elle soulève autant sur le fond que sur la forme. Sans être dans une démarche d'actualisation ou de transposition il me semble important de se confronter aux limites du patrimoine théâtral, ce qui est encore vivant et ce qui est dépassé. Ce n'est qu'en entendant ces mots activer des corps d'aujourd'hui qu'on peut jauger cet écart. Les acteur-ric-e-s elles-eux-mêmes doivent, à chaque fois, être à l'affût de cette étrangeté sans préjuger l'œuvre.

Le projet n'est donc pas de montrer une énième version de *Faust* - fidèle ou non - ni de faire un *Faust 3*. Le projet est de voir l'œuvre à travers les corps de jeunes artistes, avec leurs incompréhensions et leurs fantasmes. La langue de Goethe, riche et dense, est un terrain de jeu pour retenter à chaque fois l'expérience de faire du texte une matière vivante. La scène doit fonctionner comme une estrade où s'expose la confrontation entre le présent et le signe mort. Il faudra chercher, à chaque représentation, comment les corps des acteur-ric-e-s sont mis en tension par les grandes forces sociétales et philosophiques que la pièce dégage.

Volontairement sobre, l'espace scénique oblige les acteur-ric-e-s à puiser dans leur imagination et dans la langue pour donner à voir la richesse de l'univers de Goethe. L'espace est structuré par des objets comme un grenier qui accumule les couches de l'histoire vivante du théâtre : *Faust* est un terrain mille fois arpenté, avec des traces laissées par les hommes et femmes de théâtre qui s'en sont emparé. Nous, nous arrivons en dernière ligne et nous puisons dans les éléments constitutifs du théâtre.

Entre l'*Urfaust*, version de jeunesse de 1774, et la publication du *Faust 1* en 1808, la langue de Goethe s'est versifiée, elle est devenue plus dense et plus rigoureuse. J'ai voulu travailler sur une version élaguée et assouplie du texte canonique de Faust, publiée en 1808, inspirée de l'*Urfaust* - plus fragmentaire et donnant une plus grande place au personnage de Marguerite. Mais la langue académique de 1808, dans la traduction versifiée de Jean Malaplate, permet de faire de la distance qui nous sépare de l'œuvre une étrangeté féconde pour le théâtre.

Du 26 au 29 avril | 20h

30 avril | 16h

Espace Grüber - Hall

D'après

Wolfgang von Goethe

Traduction

Jean Malaplate

Mise en scène et adaptation

Ivan Márquez

Dramaturgie et adaptation

Alexandre Ben Mrad

Avec

Hameza Elomari - Mephistophélès

Charlotte Issaly - Marguerite

Vincent Pacaud - Faust

Naïsha Randianasolo - Marthe, Wagner,

l'Esprit de la terre, la sorcière

Thomas Stachorsky - l'étudiant, Valentin,

un buveur

Scénographie

Jeanne Daniel-Nguyen

Costumes

Valentine Lè

Lumière

Charlotte Moussié

Son

Loïc Waridel

Régie générale

Arthur Mandô

Conseil en littérature germanique

Gregory Aschenbroich

Administration et diffusion

Anaïs Calves*

Suivi pédagogique à la mise en scène

Claire Ingrid Cottanceau

Les décors et les costumes ont été réalisés par les élèves scénographes et régisseur-euse-s avec l'aide de l'équipe des ateliers du TNS et de l'équipe pédagogique de l'École.

Tous les services du théâtre ont travaillé aux côtés des élèves.

*Élève stagiaire de l'IEP de Strasbourg en partenariat avec le TNS

Ivan Márquez



Partagez vos émotions et réflexions sur les réseaux sociaux :

#Faust #TNS2122

« Et nous voilà encore une fois
au bout de notre imagination,
là où votre logique d'homme
s'effondre. Pourquoi te joindre à
notre compagnie, si tu ne peux
t'y habituer. Tu veux voler et tu
crains le vertige? Est-ce nous
qui sommes venus te chercher
ou le contraire ? »

- Mephistophélès dans *Faust 1, Un jour triste. Dans les champs* -

Faust

Spectacle de

Ivan Márquez

élève metteur en scène du Groupe 47
(2^e année) de l'École du TNS

Avec des élèves de son Groupe

26 | 30 avril 22

TNS Théâtre National de Strasbourg

Événements
de l'École